

Le Bulletin est publié par le Conseil de la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick pour renseigner les membres de la Corporation sur ses activités et sur celles de la CTINB et diffuser toute nouvelle susceptible d'intéresser les membres associés aussi bien que les membres agréés.



The Newsletter is published by the Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick Board to keep Corporation members informed of its activities and those of the Corporation. It presents all news likely to be of interest to both associate and certified members.

## Mot de la présidente

Lorsque vous recevrez ce numéro, le printemps s'apprêtera à frapper à votre porte. Alors qu'à Fredericton l'hiver a été tolérable, nos amis de Moncton et du Nord-Est ne peuvent sans doute pas en dire autant. Espérons cependant que vous trouverez dans ces quelques pages matière à distraction pour oublier, ne fut-ce que quelques instants, l'énormité des bancs de neige et des factures d'électricité.

Prenons par exemple le texte du discours prononcé en octobre dernier à notre AGA par le président du CTIC, Bruce Knowlden. J'espère bien que les membres qui n'ont pas pu assister à l'AGA le liront et prendront son message à coeur. Dans les prochains numéros, il se peut fort bien que je vous cite des extraits du discours de Bruce! Ce dernier explique la façon dont il s'y est pris pour surmonter la crise de la quarantaine en s'engageant activement au sein de son association professionnelle. Selon ses propres mots, il a découvert qu'il était « membre d'une vraie profession et d'une profession en plein essor ». Nous sommes tous très occupés, et personne n'a le goût d'accepter ce qui semble être tout simplement une autre corvée. Bruce nous rappelle toutefois que les bénévoles récoltent souvent plus qu'ils n'ont semé. Dans un article intitulé « Un peu d'égoïsme s'il vous plaît » du dernier numéro de *L'antenne*, la présidente de l'OTTIAQ, Johanne Boucher, fait remarquer : « Je ne vous cacherai pas que la reconnaissance des réalisations de nos bénévoles peut avoir des répercussions intéressantes sur les carrières de ceux-ci comme sur leur croissance personnelle. »

Je vous propose donc une occasion rêvée de croissance personnelle! Il s'agit en fait de plusieurs occasions. Le CTIC est à la recherche de quelques bénévoles pour siéger à la Commission d'agrément. On cherche d'abord à remplacer Creighton Douglas, qui préside la commission depuis quelques années. Le rôle du président consiste à veiller à ce qu'il y ait parité entre les procédures d'examen et d'agrément sur dossier, ainsi qu'à surveiller le travail des divers sous-comités d'agrément. D'autres postes restent également à pourvoir :

1. une personne pour présider le Comité des examens ;
2. une personne responsable de l'examen des interprètes de conférence ;

## Message from the President

By the time you receive this issue, spring will be just around the corner. Here in Fredericton, the winter has been quite tolerable so far, although I'm not sure our friends in Moncton and the Northeast can say the same! In any event, let's hope you'll find something in these pages to distract you from the nasty snowbanks and hydro bills, if only for a moment or two.

For instance, the text of the speech given by CTIC President Bruce Knowlden at our AGM last October is here, and I truly hope that those of you who were unable to attend the AGM will read it and take its message to heart. In fact, I'll probably be quoting it at you for the next few issues at least! Bruce describes how he weathered his mid-life crisis by getting involved in his professional association. As he puts it, he discovered that he was "a member of a real profession, and a growing, dynamic profession at that." All of us have busy lives, and none of us welcome the thought of taking on what appears to be just another chore. Bruce reminds us that volunteers quite often get back far more than they give. As OTTIAQ president Johanne Boucher pointed out in the November 2000 issue of *L'antenne* (her message is entitled "A Little Selfishness, Please!"): "It's no secret that the recognition our volunteers receive can have a positive impact on their careers and their personal growth."

Well, have I got a personal growth opportunity for you! Several of them, in fact. The CTIC is looking for volunteers to fill a number of positions on its Board of Certification. Creighton Douglas, who has chaired the Board for the past few years, is stepping down. The Board chairperson is responsible for ensuring the parity of examination and on-dossier certification procedures and for overseeing the work of the various certification subcommittees. The other positions that need to be filled are:

1. chairperson of the Examinations Committee;
2. administrator of the conference interpretation exam;

### Dans ce numéro / In This Issue

Mot de la présidente /  
Message from the President

Le rôle de l'association professionnelle  
dans la vie du traducteur /  
The Role of Professional Associations in  
the Life of a Translator

Nouvelles du CTIC / CTIC News

Nouvelle catégorie de membre proposée /  
Proposed New Membership Category

Traduction à la une / Translation  
Controversy Makes Headline News

Slavonice International Translators  
Conference

Nouvelles de la CTINB / CTINB News

3. une personne responsable de l'examen de traduction ;
4. une personne pour présider le Comité de l'éthique ;
5. une personne pour présider le Comité des relations publiques ;
6. une personne responsable de la gestion du site Web du CTIC.

Membres agréés, vous pourriez enfin comprendre à fond le processus de l'examen. Vous n'avez qu'à envoyer un courriel à l'adresse du CTIC ou encore nous téléphoner si vous désirez plus de renseignements sur l'un ou l'autre de ces postes. Nous nous ferons un plaisir de vous diriger vers les personnes responsables.

Ici au Nouveau-Brunswick, Lucie Charest, votre nouvelle première vice-présidente, travaille actuellement à étoffer la liste d'envoi du *Répertoire de la CTINB* dans le but de diffuser les compétences de nos membres auprès d'un plus grand nombre de clients éventuels. Nous avons également fait parvenir à quelque 50 traducteurs non membres travaillant dans la province une invitation à adhérer à la CTINB et nous espérons recevoir une avalanche de réponses!

La présidente,

Sybil Whitman, t.a.

[Traduction : Jeannette Landry, associée]

3. administrator of the translation exam;
4. chairperson of the Ethics Committee;
5. chairperson of the Public Relations Committee;
6. someone to maintain the CTIC Web site.

Certified members, here's your chance to find out how the exam process really works. If you'd like more information about any of the above positions, just send an E-mail to the CTINB address or give us a call, and we'll put you in touch with the right people.

On the home front, your new First Vice-President, Lucie Charest, has been working on expanding the mailing list for the CTINB Directory so that information about our members' qualifications will reach more potential clients. Also, an invitation to join the CTINB has gone out to some 50 translators practising in the province who are not yet members. Let's hope for an overwhelming response!

Sybil Whitman, c.t.

President

## Le rôle de l'association professionnelle dans la vie du traducteur

*Le texte qui suit est l'allocution que Bruce Knowlden, président du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, a prononcée le 21 octobre 2000 devant les convives au dîner de gala marquant le 30<sup>e</sup> anniversaire de la CTINB. Même si M. Knowlden est passé d'une langue à l'autre pendant son allocution, nous la reproduisons ici avec sa traduction comme deux textes suivis, l'un en anglais, l'autre en français, pour en faciliter la lecture.*

Madame la présidente, chers collègues, Mesdames et Messieurs, je veux d'abord, au nom de tous les membres du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, vous féliciter à l'occasion de votre 30<sup>e</sup> anniversaire. La Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau Brunswick est un pilier de la profession au Canada. Depuis 30 ans, vous maintenez les normes professionnelles, vous vous soutenez mutuellement et vous travaillez ensemble pour faire avancer la profession. Et en 1989, vous avez obtenu la reconnaissance du gouvernement du Nouveau Brunswick. Chapeau!

Ma causerie a pour thème le rôle de l'association professionnelle dans la vie du traducteur. Je vais commencer par vous parler du rôle que les associations professionnelles ont joué dans ma propre vie. En 1974, j'ai obtenu un baccalauréat en science politique de l'Université de la Saskatchewan. Je suis allé m'installer à Montréal à la recherche d'une vie trépidante dans une grande ville. Je me suis intégré — certains ont même dit

## The Role of Professional Associations in the Life of a Translator

*The following text is the speech given by Bruce Knowlden, President of the Canadian Translators and Interpreters Council, at the gala dinner held on October 21, 2000, to mark the 30th anniversary of the CTINB. Although Mr. Knowlden switched from one language to the other during his speech, we are reproducing it here along with the translation as two continuous texts, one in English and the other in French, in the interests of smoother reading.*

First of all, on behalf of all members of the Canadian Translators and Interpreters Council, I would like to congratulate on your 30th anniversary. The Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick is a pillar of the profession in Canada. For 30 years, you have maintained professional standards, provided each other with mutual support and worked together for the advancement of the profession. And, in 1989, you obtained recognition from the New Brunswick government. Well done!

The theme of my talk is "The Role of Professional Associations in the Life of a Translator". I would first like to tell you what the role of professional associations has been in my life. In 1974, I graduated from the University of Saskatchewan with a B.A. in Political Science. I moved to Montreal in search of an exciting life in the big city. I became integrated, some have even said assimilated, into the French-speaking community there. After a

« assimilé » — à la communauté francophone de Montréal. Pendant quelques années, je suis passé d'un emploi à un autre, sans jamais entrevoir la perspective d'une longue carrière. Je me suis retrouvé à Hull, vers la fin de l'été, toujours à la recherche d'un emploi qui fut à la fois permanent et plus intéressant. Comme je parlais un assez bon français, je me suis dit que je pourrais devenir traducteur. Après tout, pour traduire, il suffit d'être bilingue, n'est-ce pas? J'ai donc présenté une demande d'emploi au Bureau de la traduction. Mais j'ai bien réalisé que je n'avais ni la formation ni l'expérience nécessaires. Ça n'allait pas être aussi facile que je l'avais d'abord cru. Je me suis donc rendu à l'Université d'Ottawa pour me renseigner sur le programme de traduction. Comme j'ai toujours aimé étudier, je me suis inscrit dès l'automne. Ce fut une bonne décision, car j'ai échoué à mon premier examen du Bureau de la traduction.

J'ai finalement obtenu mon baccalauréat en traduction et, après avoir réussi à l'examen du Bureau de la traduction, j'ai été engagé comme traducteur débutant vers l'anglais. Pendant mes études, j'avais été membre associé de ce qui s'appelait à l'époque la Société des traducteurs du Québec. J'avais maintenant un emploi stable et une vie bien remplie, et je n'ai pas renouvelé mon adhésion. La vie a continué. Ma carrière au Bureau de la traduction allait bien et j'aimais mon travail. Toutefois, après une dizaine d'années, mon travail m'a semblé de plus en plus routinier. Au même moment, j'étais en proie à la crise de la quarantaine. Je pouvais opter pour une autre carrière plus emballante ou trouver une façon de rendre mon métier de traducteur plus satisfaisant.

À ce moment-là, j'avais été muté à Montréal et j'avais lu quelques « self-help books ». Alors j'ai décidé que, si je voulais trouver plus de satisfaction dans ma carrière, il faudrait que j'y mette un peu plus de moi-même. Pour commencer, je suis devenu membre agréé de la STQ — c'était encore la STQ à cette époque — et j'ai offert mes services. J'ai vite découvert que d'être traducteur était beaucoup plus que de s'asseoir devant son ordinateur et produire des mots à longueur de journée. La lecture de *Les alchimistes des langues*, une histoire de la STQ par Jean Delisle, et mon implication grandissante dans la STQ m'ont ouvert tout un monde. J'étais membre d'une vraie profession et d'une profession en plein essor. L'ATIO et la CTINB avaient obtenu la reconnaissance professionnelle de leur gouvernement provincial, et la STQ était sur le point de l'obtenir aussi.

J'ai découvert qu'il y avait des groupements de traducteurs comme moi qui offraient de la formation continue, qui organisaient des congrès, qui publiaient des bulletins et des revues, qui soutenaient leurs membres par toutes sortes de services dans la pratique de leur profession. Et j'ai découvert tout un réseau de traducteurs, de terminologues et d'interprètes de qui je pouvais apprendre beaucoup et avec qui je pouvais travailler pour faire avancer notre profession. De plus, je me suis rendu compte que je faisais parti d'une association qui avait comme mandat de s'assurer, par le biais de l'agrément, que les personnes, les commerces et les gouvernements qui ont besoin de services de traduction ont accès à des fournisseurs et employés dont les compétences ont été

few years of doing various jobs, none of which offered long-term career prospects, I found myself in Hull at the end of the summer still looking for a permanent, challenging job. By then I spoke French quite well, and so I thought that maybe I could be a translator. After all, any bilingual person should be able to translate, right? So, I applied for a position at the Translation Bureau. But then I got to thinking that I had no training and no experience as a translator. It might not be as simple as I figured. So I went over to the University of Ottawa to enquire about the translation program, and since I have always enjoyed going to school, I decided to register that fall. And it was a good thing, too, since I flunked the Translation Bureau exam that first time.

I eventually got my B.A. in Translation and passed the Bureau's exam and was hired as a budding English translator. While I had been at school, I was an associate member of what was then the Society of Translators of Quebec. But with a secure job and lots of other things going on in my life, I let my membership lapse. Life went on. I progressed in my career at the Bureau and enjoyed my work. After ten years or so, however, my job was getting to be a bit routine and I was hitting my midlife crisis. Was I going to quit my job and do something new and exciting or find a way to put more satisfaction into my career as a translator?

At that time, I had been transferred to Montreal, and I had read a few self-help books. So, I decided that, if I wanted to get more professional satisfaction, I would have to put a bit of personal effort into it. To start with, I became a certified member of the STQ—it was still the STQ at the time—and offered my services. I soon discovered that being a translator meant far more than sitting in front of your computer and producing words all day long. Reading *Les alchimistes des langues*, a history of the STQ by Jean Delisle, and my growing involvement in the STQ opened up a whole world to me. I was a member of a real profession, and a growing, dynamic profession at that. The ATIO and the CTINB had obtained professional recognition from their provincial governments, and the STQ was about to follow suit.

I discovered that there were groups of translators like myself that offered continuing education, organized conferences, published newsletters and magazines, and, through all sorts of services, supported their members in practising their profession. I also discovered a whole network of translators, terminologists, and interpreters from whom I could learn a great deal and with whom I could work to advance our profession. In addition, I realized that I was part of an association whose mandate is to ensure, by means of certification, that individuals, businesses, and governments which need translation services have access to suppliers and employees whose qualifications have been validated and who are

validées et qui sont sujets à un code de déontologie rigoureux. Je ressentais plus de responsabilité et j'ai commencé à trouver plus de satisfaction dans mon travail.

Le fait de représenter l'OTTIAQ au Conseil interprofessionnel du Québec m'a fait réaliser encore mieux le rôle important que jouent les associations professionnelles dans notre vie. À l'instar des médecins, des avocats, des ingénieurs, des infirmières et bien d'autres, nous devons nous assurer que les personnes qui se disent traducteur, terminologue ou interprète agréé possèdent les compétences nécessaires pour offrir un service de qualité et diriger leurs affaires de façon responsable. Par le biais de l'examen uniformisé du CTIC et de leurs codes de déontologie respectifs, les associations provinciales s'occupaient depuis longtemps d'encadrer les professions. Il m'apparut clair que le temps était venu d'accentuer leur rôle. Comme dans les autres professions, il fallait mettre davantage l'accent sur les titres de compétence et l'expérience équivalente. Les associations se devaient de fournir au public un recours dans les cas où les membres agréés ne satisfaisaient pas aux normes professionnelles. Nous devons démontrer aux clients et aux employeurs que la reconnaissance professionnelle constitue une valeur ajoutée. Pour que cela devienne réalité, tous ceux d'entre nous qui se disent traducteur, terminologue ou interprète professionnels doivent viser l'agrément et appuyer leurs associations professionnelles. Il ne s'agit pas d'altruisme. Plus notre profession sera solide, plus nos carrières seront fructueuses et motivantes.

Par ailleurs, il faut regarder plus loin encore. Veux veux pas, nous vivons à l'ère de la mondialisation commerciale. La traduction, qui reste au fond un art, est devenue, tout comme la médecine, le droit, la comptabilité et d'autres professions, une industrie. Et la traduction est une industrie de pointe. Contrairement aux attentes, l'anglais n'est pas devenu la *lingua franca* du commerce international et d'Internet. Les groupes linguistiques s'affirment. Les fournisseurs de produits et de services se doivent d'offrir leurs produits et services dans la langue du marché cible. La demande de traduction monte en flèche, et les clients deviennent de plus en plus exigeants. Ils veulent des services de traduction plus rapides et moins chers. Il faut qu'on s'organise pour trouver notre place dans cette nouvelle réalité. Et, là encore, nos associations professionnelles ont un rôle à jouer.

Vous avez entendu parler du Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction. Sur l'initiative des associations professionnelles et du gouvernement canadien, nous avons réussi à réunir les principaux intervenants de l'industrie, non seulement les langagiers, mais aussi les entreprises et les services linguistiques, les universités, les concepteurs d'outils de traduction et de traduction automatique ainsi que les divers ordres de gouvernement. Grâce à l'étude qui a été réalisée, nous avons pour la première fois une vue d'ensemble de l'industrie au Canada et de sa position sur le marché mondial. Le message est clair : nous devons collaborer pour rendre notre industrie plus solide, ou nous serons balayés par les forces économiques mondiales. Nous

subject to a strict code of ethics. I felt a greater sense of responsibility and began to find greater satisfaction in my work.

Representing OTTIAQ on the Quebec Interprofessional Council brought home even more strongly the important role that our professional associations have in our lives. Just like doctors, lawyers, engineers, nurses, and so forth, we have the responsibility to make sure that people who call themselves certified translators, terminologists, or interpreters have the competencies needed to provide quality service and conduct their business in an ethical fashion. Through the standardized CTIC exam and their various codes of ethics, the provincial associations had been overseeing the professions for many years. It became clear to me that it was time to strengthen that role. As in the other professions, more emphasis had to be placed on academic qualifications or equivalent experience. Our associations had to provide the public with recourse if our certified members did not meet our professional standards. We had to demonstrate to clients and employers that there is value added in professional certification. For this to happen, all of us who claim to be professional translators, terminologists, or interpreters must seek certification and support our professional associations. And this is not altruism. The stronger our profession, the more successful and satisfying our careers.

However, it is necessary to look even further ahead. Whether we like it or not, we live in an age of business globalization. Translation, which fundamentally remains an art, has become an industry, like medicine, the law, accounting, and other professions. And translation is a cutting-edge industry. Contrary to expectations, English has not become the *lingua franca* of international trade and the Internet. Linguistic groups are asserting themselves. Product and service providers have a duty to provide their products and services in the language of the target market. Demand for translation is skyrocketing, and clients are becoming more and more demanding. They want faster and cheaper translation services. We must get organized to find our place in this new reality. There again, our professional associations have a role to play.

You have heard of the Canadian Translation Industry Sectoral Committee. On an initiative of the professional associations and the Canadian government, we succeeded in bringing together the main players in the industry, not only practitioners, but also translation companies and linguistic services, the universities, designers and distributors of translation tools and machine translation, and various levels of government. As a result of the study produced, for the first time we have an overall picture of the industry in Canada and its position on the world market. The message is clear. Either we work together to strengthen our own industry or we get swept away by international economic forces. We have to work together to maintain our high standards of

devons mettre en commun nos efforts en vue de maintenir des normes de qualité élevées, offrir de la formation de pointe afin d'assurer une réserve toujours suffisante de professionnels compétents, nous adapter aux exigences des nouvelles technologies et faire notre marque sur la scène internationale. Le Comité sectoriel a mis sur pied un groupe de travail chargé d'obtenir l'appui nécessaire à la création d'une association proprement commerciale. Que cette dernière voie le jour ou non, les associations professionnelles auront toujours un rôle crucial. Outre le fait d'établir et de maintenir des normes professionnelles élevées, nous devons travailler de concert avec les universités afin d'assurer une formation moderne et le recrutement des étudiants les plus prometteurs. Nous devons aider nos membres à se familiariser avec la technologie afin qu'ils puissent maintenir leur compétitivité et renseigner les clients sur les bons et mauvais usages de la traduction automatique. En outre, nous devons nous assurer que nos membres ont une présence évidente sur le World Wide Web.

À sa réunion d'avril, le CTIC s'est penché sur ses points forts et ses points faibles ainsi que sur les possibilités et les enjeux qui se présentent à lui dans la conjoncture actuelle. Conformément à la mission du CTIC de maintenir et de promouvoir des normes nationales en matière de traduction, d'interprétation et de terminologie en vue d'assurer une communication de qualité entre les communautés linguistiques et culturelles, l'exécutif proposera en novembre un plan d'action fondé sur les priorités qui ont été établies. Tout d'abord, nous devons nous entendre sur des normes nationales relatives à l'agrément qui tiennent compte des titres de compétence et de l'expérience. Cette réalisation sera en grande partie le fruit du travail acharné de votre présidente sortante, José Ouimet, ainsi que des présidents de l'ATIO et de l'OTTIAQ, en ce qui a trait à l'Accord sur le commerce intérieur. Ainsi, la transférabilité continue des titres sera assurée à l'échelle du pays de même qu'un processus d'agrément témoignant de l'évaluation de toutes les compétences qui sont exigées d'un professionnel. Dans le cas des langues autres que le français et l'anglais, pour lesquelles des titres de compétences sont plus difficiles à obtenir, il faudra plutôt s'appuyer sur l'attestation de l'expérience et l'évaluation des compétences au moyen d'examens ou d'échantillons de travaux. Ces normes serviront au CTIC à conclure des ententes avec des employeurs qui engagent beaucoup de traducteurs, notamment le Bureau de la traduction, concernant leurs propres niveaux de compétence, en vue de faciliter aux associations provinciales le recrutement de membres parmi les employés et aux employeurs l'embauche de personnel qualifié.

Une autre question importante dont il faudra s'occuper dans les prochaines années est celle relative aux normes de qualité de l'industrie. Nous avons besoin de normes de qualité qui s'appliquent non seulement aux particuliers, mais aussi aux entreprises et aux services de traduction. En effet, un certain nombre d'entreprises en ont exprimé le besoin au CTIC. Aux États-Unis, l'American Translators Association et le National Foreign Language Center collaborent avec l'American Society for Testing and Materials à la mise au point d'une norme relative à la

quality, provide up-to-date training to ensure a continuing supply of qualified professionals, adapt to the demands of new technologies and make our presence felt on the world scene. The Sectoral Committee set up a working group to garner support for establishing a specifically commercial association. Whether or not that association becomes a reality, our professional associations will have a key role to play. In addition to setting and maintaining high professional standards, we will have to work with the universities to ensure up-to-date training and recruit promising students for the profession. We will have to help our members learn to use technology to maintain their competitiveness and educate clients on the uses and misuses of machine translation. And we will have to make sure that our members are clearly visible on the World Wide Web.

At its meeting in April, CTIC looked at its strengths and weaknesses and the opportunities and threats facing it in the current environment. In keeping with CTIC's mission to maintain and promote national standards in translation, interpretation, and terminology to ensure quality communication across linguistic and cultural communities, the executive will propose an action plan in November based on the priorities identified. At the top of the list is agreement on national certification standards that take into account educational qualifications and experience. This will be in part the result of a lot of hard work done by your past president, José Ouimet, and the presidents of ATIO and OTTIAQ in relation to the Agreement on Internal Trade. It will ensure continued portability of title across the country and certification that means that the whole range of competencies required of a professional have been assessed. In the case of languages other than French and English, where educational qualifications are harder to get, more emphasis will be placed on assessing experience and testing skill through examinations or work samples. These standards will help CTIC reach agreements with large employers of translators such as the Translation Bureau on levels of competency within those organizations to help make it easier for provincial associations to recruit members among their employees and the employers to find qualified staff.

Another important issue that has to be dealt with over the coming years is quality standards for the industry. We need quality standards not only for individuals, but also for translation companies and services. Indeed, a number of companies have expressed such a need to CTIC. In the United States, the American Translators Association and the National Foreign Language Center are working with the American Society for Testing and Materials to develop a standard for language translation. I firmly believe that

traduction linguistique. Je crois sincèrement que le CTIC doit jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration d'une norme semblable pour l'industrie canadienne de la traduction.

Un autre volet important du plan d'action proposé est celui des communications et de la visibilité. Nous voulons utiliser le site Web du CTIC pour accroître la visibilité de nos associations et faciliter l'accès aux services de nos membres. Nous pourrions, par exemple, nous assurer que notre site est lié aux sites que les gens consultent pour chercher des traducteurs. De plus, nous proposons un bulletin électronique pour faciliter la circulation d'information parmi nos membres sur des activités de formation continue et des outils d'aide à la traduction, entre autres. Un programme de prix nous permettra d'être présents à des activités commerciales et académiques. Et nous voulons trouver des moyens concrets de travailler avec les universités pour promouvoir nos professions parmi les meilleurs étudiants.

Nous sommes chanceux au Canada. En comparaison avec d'autres pays, la profession est quand même reconnue et bien organisée. Depuis longtemps, le CTIC joue un rôle de leadership au sein de la Fédération internationale des traducteurs. La FIT travaille au niveau international pour obtenir la reconnaissance de nos professions. De par son plan d'action et le travail de ses comités, la FIT fait valoir l'importance du travail des traducteurs, terminologues et interprètes professionnels et appuie l'avancement de la traductologie. Il y a des Canadiens qui sont membres des comités de la formation, de la terminologie, de la traduction juridique et de la technologie, entre autres. La FIT facilite la circulation de l'information au niveau mondial par le biais de ses publications et de son congrès. Et là, nous avons une occasion en or de renforcer notre rôle au sein de la FIT et de montrer au monde ce qu'on est capable de faire. En août 2002, le 16<sup>e</sup> Congrès mondial de la FIT aura lieu à Vancouver. Chacun d'entre nous, traducteurs, terminologues et interprètes professionnels d'un bout du pays à l'autre, peut contribuer, par le biais de nos associations, au succès du congrès. Au fur et à mesure que la planification avancera, nous aurons besoin de monde pour chercher du financement et faire de la promotion dans chaque région. Et, bien sûr, j'espère que vous assisterez tous à cette activité majeure dans notre monde professionnel.

Je suis certain que chacun d'entre vous pourrait en dire autant de sa participation à son association professionnelle et du fait qu'elle a contribué à enrichir sa vie et à en améliorer la qualité. Continuons à oeuvrer ensemble pour faire en sorte qu'il y ait suffisamment de traducteurs, de terminologues et d'interprètes professionnels canadiens compétents afin qu'ils puissent contribuer à une communication de haute qualité entre les personnes de langues et de cultures différentes au Canada et dans le monde.

Enfin, comme il s'agit d'une conférence et que nous sommes réunis pour partager nos connaissances, je vous invite à me faire des commentaires et à me poser des questions.

CTIC must play a leading role in developing such a standard for the Canadian industry.

Another important part of the proposed action plan deals with communications and visibility. We want to use the CTIC Web site to increase the visibility of our associations and to facilitate access to our members' services. We could, for instance, ensure that our site is linked to sites which people visit to look for translators. In addition, we are proposing an electronic newsletter to make it easier for our members to share information about continuing education activities and translation tools, among other things. An awards program will enable us to attend business and academic events. Also, we want to identify concrete ways of working with universities to promote our professions to the best students.

We are fortunate in Canada. In comparison with other countries, the profession is in fact recognized and well organized. CTIC has for a long time played a leadership role within the International Federation of Translators. FIT works at the international level to gain recognition for our professions. Through its action plan and the work of its committees, FIT promotes the importance of the work done by professional translators, terminologists, and interpreters and supports the advancement of translation science. There are Canadians sitting on the training, terminology, and legal translation committees, among others. FIT facilitates the circulation of information globally through its publications and congress. Here, we have a golden opportunity to reinforce our role within FIT and to show the world what we are capable of. In August 2002, the 16th FIT World Congress will take place in Vancouver. Each of us, professional translators, terminologists, and interpreters across the country, can contribute through our associations to the success of this congress. As planning moves ahead, we will need people to seek funding and do promotion in every region. And, of course, I hope you will all attend this major event in our professional world.

I'm sure that all of you have a story similar to mine about how involvement in your professional association has made your life richer and more satisfying. Let's continue to work together to make sure there are enough qualified Canadian professional translators, terminologists, and interpreters to contribute to high quality inter-language and intercultural communication, not only in Canada but also throughout the world.

And now, since this is a conference and we are here to learn from one another, I would invite your comments and questions.

## Nouvelles du CTIC

par Sybil Whitman, t.a.  
traduction : Céline Grégoire, t.a.

Ma première fonction officielle en tant que présidente de la CTINB a consisté à assister à la réunion du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC) tenue à Montréal les 4 et 5 novembre 2000. Ce fut une expérience révélatrice de plusieurs points de vue. Des rencontres que j'ai eues avec mes homologues d'autres provinces et territoires canadiens, je retiens les deux impressions suivantes :

- 1) Notre profession est vaste, complexe, emballante et IMPORTANTE!
- 2) Nos associations professionnelles sont entre bonnes mains.

Pour bien comprendre ma première impression, il vous aurait fallu être présents. La vitalité de notre conseil national était évidente dans le large éventail de questions abordées au cours des discussions, habilement présidées par l'imperturbable Bruce Knowlden. Certains d'entre vous se souviendront de lui comme l'un des conférenciers invités à notre AGA 2000. J'espère que le résumé qui suit vous donnera une idée de l'étendue des activités du CTIC.

Le premier point à l'ordre du jour (après la présentation du rapport du président, des états financiers vérifiés et du rapport de la Commission d'agrément) était l'Accord sur le commerce intérieur et les conditions nationales d'agrément. Je suis membre du sous-comité du CTIC formé pour rédiger une ébauche à ce sujet, avec les présidents des associations du Québec et de l'Ontario, Johanne Boucher et Fabrice Cadieux. Notre comité a fait rapport au CTIC des résultats de la réunion du vendredi 3 novembre, et, après discussion, les associations membres du CTIC ont convenu en principe de travailler à la mise en application des conditions d'agrément minimales présentées dans un tableau que nous avons élaboré, dans le but d'atteindre la transférabilité complète du titre de membre agréé partout au Canada. Le comité de l'Accord sur le commerce intérieur espère pouvoir soumettre un projet d'entente aux associations membres du CTIC à la réunion d'avril 2001.

Ensuite, des représentants de deux organisations extérieures ont exprimé leurs inquiétudes sur l'avenir de la profession. Donald Barabé, directeur du Développement de l'entreprise au Bureau de la traduction du fédéral (BTF), est invité régulièrement aux réunions du CTIC. Selon lui, la situation concernant le recrutement au Bureau de la traduction est critique. Au cours des 10 prochaines années, 75,6 % des traducteurs prendront leur retraite, et le bureau espère compter sur le concours du CTIC pour trouver des remplaçants compétents. Il aimerait également renouveler l'accord de réciprocité de 1991-1993 conclu entre le CTIC et le Bureau et élargir l'entente de manière à inclure les traducteurs et interprètes de conférence en langues étrangères en

## CTIC News

By: Sybil Whitman, c.t.

My first official duty as CTINB President was to attend the fall meeting of the Canadian Translators and Interpreters Council (CTIC), held in Montreal on November 4 and 5, 2000. It was an eye-opening experience in many ways. Perhaps the two most significant impressions that I brought back from the meetings with my counterparts from other Canadian provinces and territories were these:

- 1) Our profession is big, complex, exciting, and IMPORTANT!
- 2) Our professional associations are in very good hands.

To fully understand my first impression, you would have had to be there. The vitality of our national council was evident in the wide range of issues dealt with during the discussions, ably presided over by the unflappable Bruce Knowlden, whom some of you will remember as one of the guest speakers at our AGM last October. I hope the following summary will give you an idea of the scope of the CTIC's activities.

The first item of business (after the presentation of the president's report, the audited financial statements, and the Board of Certification report) was the Agreement on Internal Trade (AIT) and national certification standards. I am a member of the CTIC subcommittee formed to discuss this issue and draft an agreement, along with the presidents of the Québec and Ontario associations, Johanne Boucher and Fabrice Cadieux. Our committee reported to the CTIC on the outcomes of its Friday, November 3, meeting, and after discussion, the CTIC member associations agreed in principle to work toward implementing the minimum certification standards presented in a table we had developed, with a view to achieving full portability of certification across Canada. The AIT committee hopes to have a draft agreement ready for submission to the CTIC member associations at the April 2001 meeting.

Next, the CTIC heard from representatives of two outside organizations, both of which are concerned about the future of the profession, although for different reasons. Donald Barabé, Director of Business Development with the federal Translation Bureau (TB), is a regular guest at CTIC meetings. He described the recruitment situation at the Translation Bureau as critical. Within the next 10 years, the Bureau will lose 75.6% of its translators to retirement, and it hopes to join forces with the CTIC to recruit qualified people to replace them. It also hopes to renew the 1991-93 reciprocity agreement between itself and the CTIC, and to expand that agreement to include foreign-language translators and conference interpreters in addition to official-

plus de ceux et celles qui travaillent dans les langues officielles. Après discussion, il a été convenu que les membres du comité de l'Accord sur le commerce intérieur et le président du CTIC seront mandatés pour négocier avec le BTF afin de renouveler l'accord de réciprocité.

L'Association canadienne des écoles de traduction (ACET) était représentée à la réunion du CTIC par son secrétaire, Egan Valentine, qui a insisté sur la nécessité d'une collaboration plus étroite entre les universités et la profession. Il y a mécontentement de part et d'autre : les employeurs sont insatisfaits de la qualité des diplômés qu'ils recrutent et les étudiants trouvent que les possibilités de formation pratique offertes sont trop limitées. Après discussion, il a été entendu qu'un groupe de travail mixte serait constitué pour examiner tous les programmes de traduction, d'interprétation et de terminologie offerts par les membres de l'ACET à la lumière des normes professionnelles et des exigences actuelles du marché, en vue d'aider les diplômés à intégrer le marché du travail.

Par ailleurs, la nouvelle catégorie de membres proposée pour le CTIC (membre par affiliation) a fait, elle aussi, l'objet de longues discussions. Cette initiative est mise de l'avant par le vice-président du CTIC, Pascal Sabourin. D'après la proposition soumise, tous les membres agréés des associations provinciales et territoriales deviendraient automatiquement membres par affiliation du CTIC et seraient autorisés à utiliser un titre national. La formulation exacte du titre n'est pas encore déterminée, et Pascal poursuivra ses consultations auprès des associations provinciales à ce sujet. La version définitive de la proposition sera envoyée aux associations membres pour ratification avant la prochaine réunion du CTIC en avril 2001.

Prenez maintenant note de ce qui suit : la Fédération internationale des traducteurs (FIT) tiendra son 16<sup>e</sup> congrès à l'université de la Colombie-Britannique, dans la charmante ville de Vancouver! Le congrès aura lieu du 4 au 10 août 2002, et le CTIC s'affaire déjà à engager un organisateur de congrès professionnel et à ramasser la mise de fonds initiale nécessaire. La CTINB doit faire sa part, mais la majeure partie du financement proviendra des trois plus grandes associations, l'ATIO (Ontario), l'OTTIAQ (Québec) et, bien entendu, la STIBC (Colombie-Britannique). Bruce a présenté le budget et le programme d'activités dressés par l'organisateur de congrès, ainsi qu'une ébauche d'accord de prêt pour la STIBC, qui investit 15 000 \$ dans cet événement international majeur.

La plupart d'entre nous ont probablement tendance à associer le CTIC à l'examen d'agrément et à bien peu d'autres choses, mais, comme vous pouvez le constater, l'administration des examens des différentes catégories professionnelles ne représente qu'une des nombreuses responsabilités du conseil. Je n'ai même pas encore mentionné le rapport sur l'interprétation quasi-judiciaire de Nicholas Andreiu, président de la Société des interprètes et traducteurs du Yukon; le rapport sur les dernières activités de la FIT, soumis par la nouvelle trésorière, Betty Cohen; le plan

language translators. After discussion, it was agreed that the members of the AIT committee and the CTIC President be mandated to negotiate with the TB to renew the reciprocity agreement.

The Canadian Association of Schools of Translation (CAST) was represented at the CTIC meeting by its secretary, Egan Valentine, who stressed the need for closer cooperation between the universities and the profession. There is discontent on both sides: employers are not happy with the quality of the graduates they are hiring, and students are not happy with the limited practical training opportunities available to them. After discussion, it was agreed that a joint task force would be established to examine all translation, interpretation, and terminology programs offered by CAST members in the light of professional standards and current market requirements, with a view to helping graduates enter the labour market.

The proposed new CTIC membership category (member by affiliation) was discussed at great length as well. This initiative is being spearheaded by CTIC Vice-President Pascal Sabourin. According to the proposal, all certified members of provincial and territorial associations would automatically become members by affiliation of the CTIC and would be authorized to use a national title if they wish. The exact wording of that title has yet to be determined, and Pascal will continue his consultations with the provincial associations for that purpose. The final version of the proposal will be sent out to the member associations for ratification before the next CTIC meeting in April 2001.

Now, here's something to mark on your calendar: the International Federation of Translators (FIT) will be holding its 16th Congress on the University of British Columbia campus in beautiful, exotic Vancouver! The dates are August 4 to 10, 2002, and the CTIC is already busy hiring a professional conference organizer and getting the necessary seed money together. The CTINB will be expected to make a contribution, but the lion's share of the funding will come from the three largest associations, the ATIO (Ontario), the OTTIAQ (Québec), and of course, the STIBC (British Columbia). Bruce presented a budget and timeline prepared by the conference organizer, as well as a draft loan agreement with the STIBC, which is investing \$15 000 in this major international event.

Most of us probably tend to associate the CTIC with the certification exam and very little else, but as you can see, administering exams in the various professional categories is just one of its many responsibilities. I haven't even mentioned the report on community interpretation by Nicholas Andreiu, President of the Society of Interpreters and Translators of the Yukon; the report on the recent activities of the FIT, presented by its new treasurer, Betty Cohen; the CTIC Action Plan for 2000-01, which includes a number of initiatives besides the ones



d'action 2000-2001 du CTIC, qui comprend d'autres projets en plus de ceux dont j'ai déjà parlé, ni le fondamental budget 2000-2001 du CTIC, qui a été méticuleusement établi et présenté par le trésorier, Peide Zha, et dans lequel est prévu un excédent de 1 389 \$.

Enfin, comme je l'ai mentionné au tout début, ma deuxième impression générale est que nos associations professionnelles sont entre bonnes mains. Ayant eu la chance de rencontrer et d'entendre les présidents des autres associations provinciales et territoriales ainsi que les membres du bureau de direction du CTIC, je peux attester leurs compétences, leur dévouement et leur enthousiasme. Bruce, Peide et Pascal ont été réélus par acclamation pour un autre mandat d'un an. Nous pouvons tous nous compter chanceux d'être représentés par des membres de la profession aussi extraordinaires.

*Céline Grégoire, secrétaire de la CTINB, est réviseure au Bureau de traduction du Nouveau-Brunswick.*

## Nouvelle catégorie de membre proposée

par Bruce Knowlden, trad. a. (STIBC, OTTIAQ)

Le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada établit, maintient et favorise des normes nationales dans les domaines de la traduction, de l'interprétation et de la terminologie en vue d'assurer une communication de qualité entre les communautés de langues et cultures différentes. En effet, depuis 1956, le CTIC, grâce à sa coordination des activités des sociétés membres, à ses normes d'agrément et à sa participation aux instances internationales, a contribué grandement à la reconnaissance de nos professions.

Au moment où la formation universitaire est bien établie, où la reconnaissance juridique est acquise dans trois provinces, et où l'industrie de la traduction est en plein essor dans le monde entier, le rôle du CTIC revêt une importance capitale. L'entente de principe conclue à la dernière réunion du conseil sur les normes minimales d'agrément, qui mettent l'accent sur la formation ou l'expérience équivalente, tout en préservant l'examen uniformisé, permettra non seulement de renforcer nos titres professionnels au niveau canadien et d'établir des ententes avec de grands employeurs pour favoriser l'adhésion aux associations professionnelles, mais aussi de rehausser notre image de marque sur la scène internationale. De fait, l'American Translators Association s'apprête à adopter un système d'agrément modelé sur le nôtre.

La nouvelle catégorie de membre proposée (tout membre agréé d'une association provinciale serait membre du CTIC par affiliation) permettra aux traducteurs et interprètes canadiens de vendre leurs services sur le marché international en utilisant une image de marque canadienne.

I have described above; or that most basic item of business, the CTIC budget for 2000-01, which was meticulously prepared and presented by treasurer Peide Zha and predicted a surplus of \$1 389.

As I mentioned at the outset, my second overall impression was that our professional associations are in good hands. Having had the opportunity to meet with and listen to the presidents of the other provincial and territorial associations and the members of the CTIC Executive, I can attest to their competence, their dedication, and their enthusiasm. Bruce, Peide, and Pascal were re-elected by acclamation for another one-year term. We can all consider ourselves fortunate to be represented by such outstanding members of the profession.

## Proposed New Membership Category

By: Bruce Knowlden, C.Tr. (STIBC, OTTIAQ)

The Canadian Translators and Interpreters Council sets, maintains and promotes national standards in translation, interpretation, and terminology to ensure quality communication across linguistic and cultural communities. Since 1956, CTIC has helped to gain recognition for our professions through co-ordinating the activities of its member associations, maintaining certification standards, and participating in the work of international bodies.

At a time when university programs are well established, legal recognition has been won in three provinces, and translation is a growth industry throughout the world, CTIC's role remains crucial. The agreement in principle on minimum certification standards, reached at the last council meeting, which emphasizes educational qualifications or equivalent experience, while maintaining the standardized exam, will strengthen our professional titles at the national level and enable us to negotiate agreements with large employers to foster membership in the professional associations. It will also allow us to enhance our trademark on the international scene. Indeed, the American Translators Association is looking into adopting a certification system modelled on our own.

The proposed new membership category (any certified member of a provincial association would be a member of CTIC by affiliation) will enable Canadian translators and interpreters to sell their services on the international market using a Canadian brand image.

Dans la foulée du rapport du Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction, le CTIC a pris des mesures en vue d'augmenter la visibilité de nos professions et de notre industrie. Il favorisera une meilleure diffusion de l'information pour appuyer les associations membres dans leurs efforts de promotion et il fera une meilleure utilisation de son site Web. Un programme de prix nous donnera l'occasion de faire valoir la contribution de nos membres à la société. Il faut faire comprendre l'importance du traducteur humain dans un monde de localisation et de traduction instantanée.

Le CTIC sera l'hôte du 16<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des traducteurs, qui aura lieu à Vancouver en août 2002. Ce congrès, organisé avec une collaboration particulière de la STIBC et appuyé par toutes les associations provinciales et territoriales, sera l'occasion de se faire une place au soleil.

### Traduction à la une

par Michelle Delorme, t.a.

Il est très rare que les questions de traduction fassent la manchette. On a toujours l'impression, en tant que traducteur, d'être seul au monde avec ses problèmes linguistiques. Si seulement Monsieur ou Madame Tout-le-monde savait le mal que l'on se donne pour lui fournir une multitude de renseignements dans sa langue maternelle! Eh bien, il semblerait que la Ville de Moncton ait souffert des mêmes maux de tête, chers amis. En effet, en septembre dernier, le *Times & Transcript* publiait une série d'articles sur un problème de traduction, au départ bien banal. Cela peut sembler un peu excessif de la part d'un quotidien, mais la réponse du public en laisse croire autrement.

La Ville de Moncton a en effet acheté le terrain où se trouvaient les ateliers du CN, et elle a décidé d'en faire une aire de loisirs. Cette acquisition, bien que finalisée en septembre dernier, était prévue depuis un certain temps, et les gens avaient déjà commencé à appeler ce terrain *Moncton Common*, ce qui est tout à fait logique en anglais, car *common* signifie, en gros, lieu public de loisir, ce qui correspond exactement à l'utilisation première de ce terrain, qui comprendra des sentiers, des terrains de baseball et de soccer, ainsi que des patinoires en hiver.

Malheureusement, *common* n'est pas un concept qui se traduit bien en français, les traductions possibles ne rendant pas la même image. Que faire alors? La Ville voulant respecter ses deux communautés linguistiques, elle a opté pour un nom complètement différent en français, un nom ayant plus de sens, du moins selon les responsables municipaux. Au moment de faire l'annonce officielle de cette acquisition, le maire a donc parlé de *Moncton Place/Place Omnisport*, solution qui s'est retrouvée en première page du *Times & Transcript*.

Further to the report of the Canadian Translation Industry Sectoral Committee, CTIC has taken steps to increase the visibility of our professions and our industry. It will promote a wider dissemination of information to support members associations in promoting the professions and will make more effective use of the CTIC Web site. An awards program will give us an opportunity to underline our members' contributions to society in general. We must make people understand the importance of human translators in a world of localization and instant translation.

CTIC will host the 16th Congress of the International Federation of Translators in Vancouver in August 2002. The congress, organized with special help from STIBC and the support of all the provincial and territorial associations, will be our chance to take our place in the sun.

### Translation Controversy Makes Headline News

By: Michelle Delorme, c.t.

Translation: Rachele Bordeleau

Rarely do translation issues make the headlines. As translators, we most often feel as though not a soul on earth cares about our linguistic problems. If only people knew how hard we work to provide them with vast quantities of information in their mother tongue! Well, friends, it seems as though the City of Moncton has walked a mile in our shoes. Last September, the *Times & Transcript* published a series of articles about a translation problem which, at the outset, was quite trivial. Not newsworthy, you say? Well, the public certainly didn't think so!

Here's the scoop. The City of Moncton bought the former CN shop lands and decided to convert them into a recreation area. Although finalized only last September, this acquisition had been planned for some time, and people had begun calling the area the "Moncton Common". This choice of words is entirely appropriate in English, as the term "common" generally signifies a "public recreation area", which is exactly what the land is to be used for: trails, baseball fields, soccer fields, and outdoor rinks

Unfortunately, the concept of "common" is not easily translated into French, the possible solutions conjuring up a different image. So what is a translator to do? In its desire to respect both linguistic communities, the City opted for a completely different name in French, a name having greater significance, at least in the minds of municipal officials. Thus, when officially announcing the acquisition, the mayor referred to it as the *Moncton Common/Place Omnisport*, a solution which made front page news in the *Times & Transcript*.

L'article soulevait un problème intéressant, celui de la « crise d'identité ». Bien que de nombreux noms officiels soient bilingues, comme *Coliseum* et *Colisée* à Moncton, ou encore *McGill University* et *Université McGill* au Québec, ces noms sont habituellement assez ressemblants d'une langue à l'autre pour éviter toute confusion. Mais, dans le cas de la *Place Omnisport*, les noms anglais et français sont si différents l'un de l'autre que les gens ne font pas nécessairement le lien entre les deux. C'est du moins ce que le journaliste soutenait dans son article. Il faut croire qu'il n'exagérait pas, car quelque 230 personnes ont téléphoné au *Times & Transcript* pour appuyer cette théorie. Plusieurs solutions, certains n'étant parmi les plus heureuses, ont été proposées, et les gens, conscients que le nom du parc se voulait bilingue, ont préféré des suggestions comme *Place Omnisport Place* ou *Place du Moncton Common Place*. Enfin, il y a eu moult discussions sur le sujet, plusieurs à caractère politique, sur lesquelles je ne m'attarderai pas.

Je veux plutôt en venir au fait que le traducteur doit quotidiennement prendre ce type de décision. Traduire, traduira pas. Plusieurs solutions se présentent souvent à lui, solutions qui ont une influence directe sur la transmission du message et sur les lecteurs. Trois me viennent à l'esprit, en tant que traductrice vers le français :

- traduire dans la langue d'arrivée et utiliser des minuscules pour signaler que le nom n'est pas officiel ;
- fournir la traduction entre parenthèses ;
- garder le nom officiel, comme dans la langue de départ.

Cependant, ces solutions présentent toutes des inconvénients et un problème d'uniformité d'un traducteur à l'autre. La traduction systématique des noms officiels, comme les noms de festivals et d'universités, par exemple, est une solution intéressante du point de vue de la compréhension. Le lecteur a une bien meilleure idée de quoi on parle. Toutefois, s'il lit deux textes sur le sujet, traduits par deux traducteurs, il y a fort à parier que, si le nom d'origine est assez complexe, on fera référence à la même manifestation ou au même établissement de façon différente d'un texte à l'autre.

Si l'on opte pour une traduction entre parenthèses, donc une approche explicative, on garde le nom officiel, mais on alourdit grandement le texte d'arrivée. Supposons que l'on traduise un texte contenant une énumération ou plusieurs noms officiels. Avez-vous réfléchi au fait que, pour une simple énumération, le nombre de composantes double? De quoi rendre tout lecteur confus. Il y a aussi un problème d'espace. Il est déjà difficile de respecter les contraintes d'espace d'une langue à l'autre ; l'ajout d'explications ne vient que compliquer les choses.

Pour ce qui est de garder le nom officiel dans la traduction, là aussi un problème de compréhension se pose. Si le lecteur ne connaît pas déjà la langue de départ, il est possible qu'il ne comprenne pas de quel établissement il s'agit. Dans le cas de mots très semblables d'une langue à l'autre (comme *university* et

The article brought to light an interesting problem, that of an "identity crisis". Although many official names, such as Moncton's *Coliseum/Colisée*, or Quebec's *McGill University/Université McGill*, are bilingual, there is usually enough similarity between the names in either language to another to avoid any confusion. In the case of the *Place Omnisport*, however, the English and French names are so different from one another that people don't necessarily make the connection between the two. At least, that's what the reporter claimed in his article. And it looks as though he wasn't exaggerating, because some 230 people called the *Times & Transcript* in support of his theory. Although not all desirable, several solutions were offered. Conscious of the fact that the park's name had to be bilingual, the public preferred names such as *Place Omnisport Place* or *Place du Moncton Common Place*. The issue was debated on numerous fronts, several of them political in nature and beyond the scope of this discussion.

What I would like to bring to the reader's attention, however, is the fact that translators are faced with this type of decision on a daily basis: to translate or not to translate. There are often several solutions, all of which have a direct impact on the message as well as on the reader. As a translator from English to French, I can think of three solutions:

- Translate into the target language, using lower case letters to indicate that the title is unofficial.
- Provide a translation in parentheses.
- Maintain the official name, as in the source language.

None of these solutions are perfect, and, together, they create a problem of lack of uniformity among translators. The systematic translation of official names, such as festivals or universities, is an interesting solution in terms of comprehension because the reader has a much better idea of what the author is talking about. However, when two texts on the same subject are translated by two different translators, there's a big chance that, if the original name is somewhat complex, the same event or institution will be referred to differently.

If the translator decides to opt for a translation in parentheses, thus an explanatory approach, the official name is maintained, but the translated text is unwieldy. Suppose the original contains an enumeration or several official names. In the translation, the number of elements doubles, thus creating much confusion for the reader. And then there's the problem of space. It is already difficult to respect space constraints from one language to another (especially from English to French); having to add explanations only complicates things.

As for maintaining the original official name in the translation, here again, a problem of comprehension arises. If the reader is not familiar with the source language, there's the likelihood that he or she won't understand which institution is being discussed. Although the problem is lessened when the titles are very similar

*université*), le problème est moindre, mais il y a toujours une partie de l'information qui n'est pas transmise.

Je pourrais certes aller beaucoup plus en profondeur, mais je laisse ce sujet aux étudiants au niveau de la maîtrise et du doctorat!

Le traducteur fait habituellement appel à son « gros bon sens » pour fournir, selon le contexte et le public cible, la traduction qui s'impose. D'ailleurs, la traduction n'est pas une science exacte! Ce problème, comme bien d'autres, est quotidien et ne fait que rendre notre travail plus intéressant et complexe. Même si la solution qui nous semble parfois évidente ne l'est pas pour bien d'autres... Parlez-en aux résidents de Moncton et à son conseil municipal!

*Michelle Delorme est une traductrice qui travaille pour texte en contexte.*

in both languages (i.e. *university* and *université*), there is always a partial loss of information.

I could no doubt explore the subject in much greater depth, but I would rather leave this task to students working on their Masters or PhD!

The bottom line is that "common sense" is usually what the translator relies on to provide the appropriate translation according to the context and target audience. Whoever said that translation was an exact science anyway! This challenge, like many others, is a daily one, and it simply adds to the interest and complexity of our work . . . even though the solution, which to us appears obvious, is not so for many others. Just ask the residents and municipal council of the City of Moncton!

*Michelle Delorme and Rachelle Bordeleau both work as translators at text in context.*

## APPEL AUX COMMUNICATIONS SLAVONICE INTERNATIONAL TRANSLATORS CONFERENCE

*du 20 au 23 septembre 2001  
Slavonice, République tchèque*

- **Langue de la conférence :** anglais
- **Sujets :** tout sujet d'intérêt pour les traducteurs et traductrices
- **Longueur :** de 5 à 10 pages à double interligne
- **Résumé :** maximum de 100 mots ; joindre votre curriculum vitae
- **Envoi :** par courrier électronique, en Microsoft Word
- **Date limite :** pour les résumés, le 30 avril 2001 ; pour la version finale, le 31 juillet 2001  
Les auteurs des communications acceptées seront avisés avant le 31 mai 2001.
- **Lieu :** Entourée des magnifiques paysages du sud de la Bohême, Slavonice est un site patrimonial urbain situé à la frontière de l'Autriche (point de passage frontalier : Slavonice-Fratres). La région entière a une riche histoire. La ville a connu son âge d'or au 16<sup>e</sup> siècle et a été conservée miraculeusement grâce à l'oubli. Des maisons uniques datant de la fin de la période gothique et de la Renaissance sont ornées de fresques, et des passages souterrains sont accessibles. Un vaste réseau de pistes cyclables sillonne cette région à faible population, où le paysage vallonné, avec ses étangs de pisciculture, ses forêts et ses collines aux pentes douces, est parsemé de châteaux et de villages où le temps a arrêté son vol. D'excellentes cartes sont à vendre et des bicyclettes sont à louer. Il est facile de faire des d'excursions d'une journée vers de nombreux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, notamment Tel... et à Jindřichov Hradec, dans le nord, la biosphère unique de Třeboň et „eský Krumlov, dans l'ouest, et la région vinicole de la Moravie.

## CALL FOR PAPERS SLAVONICE INTERNATIONAL TRANSLATORS CONFERENCE

*September 20-23, 2001  
Slavonice, Czech Republic*

- **Language of Conference:** English
- **Topics:** Any topic of interest to translators
- **Length:** 5-10 double spaced pages
- **Abstracts:** maximum 100 words; enclose CV
- **Delivery:** e-mail in Microsoft Word
- **Deadline:** Abstracts by April 30, 2001, final version of papers by July 31, 2001. Authors of accepted papers will be advised by May 31, 2001.
- **Location:** Slavonice is an urban heritage site in the beautiful countryside of South Bohemia, right on the Austrian border (border crossing Slavonice/Fratres). The entire area has a rich history. The town had its heyday in the 16th century and was miraculously preserved by neglect. Unique late Gothic and Renaissance houses with frescoes, access to underground passages. A rich network of bicycle paths through this sparsely populated landscape of fish ponds, forests, and gentle rolling hills dotted by castles and villages where the time stopped. Excellent maps and rental bikes available. Easy day trips to many UNESCO world heritage sites: north to Tel... and Jindřichov Hradec, west to the unique Třeboň biosphere and to „eský Krumlov, as well as east to the Moravian wine country.

- **Hébergement** : La région offre le choix entre un hôtel trois étoiles, de bons gîtes du passant et de l'hébergement de base de type auberge, tous à quelques minutes de marche et abordables. Un service de jumelage de chambreurs est offert. Demandez-nous des renseignements sur la possibilité de prolonger votre séjour ; nous adorons notre ville, et vous l'adorerez aussi!
- **Droits d'inscription et prix d'hébergement** : Pas encore fixés, mais très abordables.
- **Autres services** : marché des emplois, excursions facultatives, service de navette par fourgonnette vers les aéroports de Prague, de Linz, de Vienne et d'autres endroits sur demande
- **Site Web** : [www.scholaludus.cz](http://www.scholaludus.cz)
- **Personne contact** : Zuzana Kulhánková  
Zizkova 2  
378 81 Slavonice  
République tchèque  
Tél. : +420-332-493777  
Télec. : +420-332-493770  
Courriel : [zuzana007@hotmail.com](mailto:zuzana007@hotmail.com)
- **Accommodation**: locally, choice of a three-star hotel, good B&Bs, and basic hostel style accommodation, all within walking distance and affordable. Roommate matching service available. Ask us about extending your stay; we love our town and so will you!
- **Conference fees and accommodation prices**: TBA, but very affordable
- **Other services offered**: job exchange; optional excursions; minibus transfer from Prague, Linz and Vienna airports, from other places on request
- **Website**: [www.scholaludus.cz](http://www.scholaludus.cz)
- **Contact**: Zuzana Kulhánková  
Zizkova 2  
378 81 Slavonice  
Czech Republic  
Tel.: +420-332-493777  
Fax: +420-332-493770  
E-mail: [zuzana007@hotmail.com](mailto:zuzana007@hotmail.com)

### Site Web

Dorénavant, les avis de concours seront affichés au site Web. Les avis de concours pour les postes très susceptibles d'intéresser les membres de la CTINB continueront d'être envoyés par la poste aux personnes non branchées.

Cela vaut la peine de visiter le site Web de temps à autre, car il contient des renseignements utiles ainsi que des liens vers d'autres sites d'intérêt pour les langagiers.

Nous invitons tous les membres à faire des suggestions à propos de la présentation et du contenu du site, qui se veut un outil de communication privilégié pour les membres actuels et éventuels.

Adresse électronique de la responsable du site, Lucie Charest : [lcharest@fundy.net](mailto:lcharest@fundy.net)

### Nouvelle liste de diffusion

La création d'une nouvelle liste de diffusion de nouvelles sur l'industrie de la traduction a récemment été annoncée. La nouvelle liste se trouve à : [http://www.egroups.com/group/pr\\_transl](http://www.egroups.com/group/pr_transl)

Il s'agit d'une liste de diffusion pour des annonces et communiqués officiels de l'industrie de la traduction. Tous les messages sont filtrés par un modérateur.

Si vous aimeriez vous inscrire, envoyez un message vide à : [pr\\_transl-subscribe@egroups.com](mailto:pr_transl-subscribe@egroups.com)

*Nous remercions Jo-Anne Elder, membre associé, de nous avoir signalé la nouvelle.*

### Web Site

From now on, all notices of competitions will be posted on the Web site. Notices of competitions for positions of great interest to CTINB members will continue to be sent by regular mail to those who are not connected.

It is worthwhile checking the Web site from time to time, as it contains useful information and links to other sites of interest to language professionals.

We invite all members to make suggestions about the presentation and content of the site, which is intended to be a preferred communication tool for current and potential members.

E-mail address of Lucie Charest, who is in charge of the site : [lcharest@fundy.net](mailto:lcharest@fundy.net)

### New Mailing List

A new mailing list for translation industry news was recently announced. The new list is at [http://www.egroups.com/group/pr\\_transl](http://www.egroups.com/group/pr_transl)

This list is for the distribution of official translation industry press releases and announcements. All messages are moderated.

If you would like to join, send a blank message to: [pr\\_transl-subscribe@egroups.com](mailto:pr_transl-subscribe@egroups.com)

*Our thanks to associate member Jo-Anne Elder for drawing this to our attention.*

## LA PRIÈRE DES TRADUCTEURS

## THE TRANSLATOR'S PRAYER

Réviser(e), vous êtes odieux(se).  
 Votre rigueur est sans pitié,  
 Que votre déchéance arrive.  
 Que votre volonté soit ignorée  
 sur la Terre comme au Ciel.

Inclinez-vous aujourd'hui  
 devant nos objections de chaque jour.

Pardonnez-nous nos faux-sens

Comme nous vous pardonnons vos atrocités,

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation  
 de nous servir du TERMIUM

au lieu d'utiliser la bibliothèque,

Mais délivrez-nous des anglicismes.

Ainsi soit-il.

*Cette prière, dont l'auteur est inconnu, nous a été envoyée  
 par Christelle Léger, anciennement traductrice au Bureau de  
 traduction.*

O Reviser which art unbearable,  
 Pitiless be Thy rigour.  
 Thy fall shall come  
 Thy will shall be ignored,  
 On Earth as it is in Heaven.

Yield on this day

Before our objections of every day

And forgive us our mistranslations,

As we forgive your atrocities.

Let us not succumb to the temptation

Of taking advantage of TERMIUM

Instead of using the library,

But deliver us from gallicisms.

For Thy word is law

For ever and ever,

Amen.

*This prayer by an unknown author was sent to us by  
 Christelle Léger, formerly a translator at the Translation  
 Bureau, and translated into English by Ida Orenbach,  
 translator at the Bureau.*

**Agrément sur dossier**

Nous sommes heureux d'annoncer une première : Adrienne Deveau a été accueillie récemment parmi les membres agréés par voie d'agrément sur dossier. Nous offrons nos félicitations sincères à M<sup>me</sup> Deveau et nous profitons de l'occasion pour encourager les membres associés à consulter notre site Web, où se trouvent des renseignements sur cette façon d'accéder à l'agrément.

**Certification on Dossier**

We are pleased to announce a first: Adrienne Deveau was recently welcomed to the ranks of certified members after going through the certification on dossier process. We extend our warmest congratulations to Ms. Deveau and seize this opportunity to encourage associate members to visit our Web site, where information about this route to certified membership is provided.

**Prochain numéro du Bulletin**

Le prochain numéro du Bulletin paraîtra à l'été. Vous pouvez transmettre vos articles ou faire part de vos idées et observations, en anglais ou en français, à la responsable, dont les coordonnées sont les suivantes :

Marion Macfarlane      Tél. : (506) 459-3567 (dom.)  
 275, rue Brunswick      (506) 453-6276 (bur.)  
 Fredericton (N.-B.)      Téléc. : (506) 453-3126  
 E3B 1G8      Courriel : marion.macfarlane@gnb.ca

**Next issue of the Newsletter**

The next issue of the Newsletter will come out in summer. Please send your articles, ideas or comments, in English or French, to the editor:

Marion Macfarlane      Tel.: (506) 459-3567 (home)  
 275 Brunswick St.      (506) 453-6276 (office)  
 Fredericton, N.B.      Fax: (506) 453-3126  
 E3B 1G8      E-mail: marion.macfarlane@gnb.ca

